Père Patrick

Les remèdes et les garde-fous contre les caricatures de l'Esprit de pauvreté

Transformer nos souffrances en Croix

Audio
http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/04-1TransformerNosSouffrancesEnCroix.mp3

Nous restons en présence de ce silence du Père. D'ailleurs, à la fin du Chemin de Croix, vous avez vu, Jésus dit : **« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »**, tandis qu'Il est mis à nu, qu'Il est dépouillé de ses vêtements et qu'il ne lui reste plus rien, Il est tout nu. Ça a été terrible pour Jésus. La tradition nous indique que Marie s'est dévoilée pour couvrir la nudité de Jésus.

Noé, vous savez… pardon, je parle de Noé parce qu'il y a une préfiguration dans Noé. Quand Noé arrive à la fin du Chemin de Croix… Les quarante jours du Déluge c'est le Chemin de Croix sur le bois de l'arche. C'est l'arche qui nous porte, c'est la croix qui porte Jésus. Jésus aime tellement la croix qui le porte jusque dans le lieu où Il dit au Père de pardonner à tout le monde : **« Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »**. La préfiguration c'est Noé. L'arche a été kaparée, elle a été remplie du kapar, c'est-à-dire de bitume, et kapar en hébreu ça veut dire le pardon, ce qui fait qu'on ne coule pas. La croix, c'est le pardon qui porte Jésus jusqu'au Calvaire, et c'est de l'intérieur, ce pardon. C'est ça, ce cheminement extraordinaire. Et quand Noé arrive avec son arche sur la terre, alors à ce moment-là, qu'est-ce qu'il découvre sur la terre ? Vous le savez, du raisin. Il fait du vin et il s'enivre. C'est beau, parce que nous l'avons lu, le Chemin de Croix se termine, ils lui donnent tout de suite à boire et puis ils lui donneront à boire une fois après. C'est beau, avec Simon de Cyrène qui est là pour porter la croix de Jésus. Il y a un autre, ils sont deux à porter la croix de Jésus, tandis que les deux qui sont à côté, ils la portent tout seuls. C'est beau ! Ce sont des préfigurations.

Le patriarche c'était Noé, il y a Joseph qui est en-dessous, qui est là. Il faut toujours sentir Joseph qui est là. Parce que Joseph est là, la croix devient toute intérieure. La croix de Jésus est une croix écrasante, à ce moment-là c'est Jésus qui la porte, mais ce n'est pas comme ça que ça s'est produit, la croix est aussi toute intérieure, toute glorieuse, c'est une croix d'Amour, c'est une croix lumineuse, c'est une croix glorieuse. C'est une croix glorieuse parce que dans les limbes il y a son Père, Dieu le Père qui est caché dans l'âme déchirée mais toute lumineuse de son Père, et du coup ce n'est pas dans son corps, le corps de Joseph n'est pas écrasé par cette croix, mais c'est tout intérieur, ce pardon qui est là, acquis, et il en vit. Alors Joseph est tellement uni à Jésus que dès qu'il vit la croix, il la prend, il l'étreint, et cette croix ne l'écrase pas, elle ne se met pas sur son épaule pour l'écraser mais elle devient intérieure, si je puis dire. C'est beau ! Ce n'est plus lui qui porte la croix, c'est la croix intérieurement qui porte toute son intériorité.

C'est ça le Chemin de Croix pour Jésus. La croix est glorieuse. C'est une victoire d'Amour qui le porte vers le Père. Il est porté par la croix glorieuse. Ce serait impossible pour l'âme humaine de

Jésus s'il n'y avait pas la croix glorieuse. La rédemption, c'est toujours deux par deux. Et les femmes, elles suivent. Marie, elle suit, elle va recevoir. Petit à petit il faut que nous sentions le rôle des trois à chaque fois, ce rôle très important de complémentarité.

Et effectivement Noé s'enivre, il devient ivre, ivre de joie si je puis dire. Du coup ses fils le voient tout nu. Ça se termine là, il est tout nu. Alors il y a un des deux fils qui en arrière enlève son kabath et cache la nudité de Noé. C'est beau ! C'est ce que Marie a fait.

Voilà une nouvelle manière de regarder une porte d'entrée dans l'espérance.

L'espérance consiste à faire que nos croix ne soient plus à l'extérieur de nous-mêmes.
Il faut que nos croix soient à l'intérieur de nous-mêmes.

Par exemple, nous avons une souffrance, une déception, une croix que nous avons subie, une blessure que nous avons subie, mais aussi une blessure que nous pourrions subir. Souvent, les peurs que nous avons viennent des blessures que nous pourrions subir : « Je pourrais perdre ma femme que j'aime tant ! », « Ce serait terrible si je perdais mon enfant ! ».

Il faut anticiper, vous voyez. C'est ce qu'a fait saint Joseph, il a anticipé le chemin de croix. C'est ça la Croix glorieuse. C'est tout intérieur. La croix est à l'intérieur. Si elle me surprend, je suis écrasé. Si je l'ai anticipée…

Nous avons toujours des souffrances. Nous avons des petites souffrances, nous avons des grandes souffrances et nous avons des immenses souffrances, nous avons les trois.

Alors vous choisissez une des trois, une petite souffrance, ou une grande souffrance, ou bien la souffrance insupportable, immense, irréparable, vous prenez une de ces trois et vous voyez que finalement vous acceptez d'être dans un état de souffrance intérieure.

Grâce à cette souffrance intérieure vous dites : « Je suis heureux de m'offrir à l'intérieur de cette souffrance à Dieu ».

Quand je fais ça je suis heureux de donner l'autorisation à Dieu, au Christ qui ne souffre plus, de venir souffrir à travers moi cette souffrance qui est la mienne, et du coup ma petite souffrance est transformée dans la Croix glorieuse de Jésus.

C'est cela, cette ascension des quatorze étapes du Chemin de Croix qui fait que grâce à une petite souffrance qui m'est pénible extérieurement, psychologiquement, j'ouvre mes possibilités de l'offrande intime d'amour, en prenant cette souffrance par dessous, de manière à ce que je sois intérieurement transformé en croix.

C'est pour ça que Jésus permet que ce soit un autre qui porte sa croix, pour que nous comprenions que Jésus, c'est la Croix qui le porte.

C'est important cela, être transformé en croix.

Le repli spirituel sur soi, l'orgueil et le refus d'être anéanti par la mort, le refus de la kénose, le refus d'être petit, le refus d'être pauvre, le refus d'être créature de Dieu, le refus d'être dépendant de Dieu, le refus au fond d'être une petite partie de Dieu, ce refus fait que nous ne supportons plus la croix, nous ne supportons plus la souffrance, nous ne comprenons plus la souffrance.

La souffrance est une mauvaise chose, nous sommes tout à fait d'accord là-dessus, la souffrance est une mauvaise chose, personne ne dira le contraire, mais néanmoins la souffrance est une chance, parce que si je prends cette souffrance comme une porte d'entrée dans mon intériorité pour faire que je ne vive que de cette souffrance, et de l'intérieur, alors à ce moment-là cette souffrance prend toute sa place, elle ne m'écrase plus et elle me libère de tous mes refus d'offrande de moi-même à Dieu, et du coup je suis transformé en croix.

Tous mes replis sur moi sont libérés spirituellement et corporellement et psychologiquement par la transformation en croix des souffrances qui m'adviennent dans la vie.

Il faut transformer nos souffrances en croix.

Comment est-ce qu'on fait pour transformer nos souffrances en croix ?
Comment est-ce qu'on fait pour faire ces grandes respirations d'air frais ?

Je vous le disais tout à l'heure, le repli sur soi, c'est le contraire de l'espérance, et le repli sur soi, ça se guérit par des grandes respirations d'air frais.

Spirituellement, surnaturellement, la grande respiration d'air frais, c'est que Jésus crucifié puisse être enfin à l'intérieur de moi, et le tabernacle où Jésus crucifié prend toute la place, c'est ma petite plaie. Mon cœur saigne, enfin j'ai un petit endroit.

Si c'est une petite souffrance, ça marche. Si c'est une grande souffrance, ça marche. Si c'est une souffrance irréparable, ça marche aussi. Donc ne cherchez pas des souffrances immenses, ne soyez pas masos. Vous en aurez toujours, des souffrances, mais si vous ne comprenez pas cela avec les petites souffrances, la Providence de Dieu se chargera de vous en donner des grandes, parce que Dieu veut nous sauver.

Donc nous prenons une souffrance, notre cœur saigne, et voici la grande respiration dans cette pauvreté qui est la nôtre :

Tiens, je souffre, je souffre de cela, ah oui j'en souffre, c'est bien, je suis content d'en souffrir. Premièrement.

Deuxièmement. Je vais en profiter, je ne vais quand même pas laisser tomber cette chance étonnante et donc je vais en profiter, je vais rentrer complètement dans cet état de souffrance qui est la mienne – petite, moyenne ou immense – de manière à ce qu'elle devienne la plus immense possible de l'intérieur, qu'elle prenne toute sa place à l'intérieur.

Il faut que par la foi, par l'union à cet état d'ouverture gigantesque d'une plaie ouverte dans mon cœur, qu'elle s'élargisse et que je sois moi-même totalement transformé en plaie vivante.

Une fois que c'est réalisé, que j'ai accepté totalement cette souffrance, de l'habiter de l'intérieur, dites-vous bien – vous le dites et ça se fait – : « C'est bien, je suis transformé en plaie vivante ».

Et cette plaie vivante, parce que vous le faites pour Dieu, vous le faites avec la grâce de Dieu, avec l'innocence qui est en vous, elle prend toutes les dimensions immenses de la fécondité de toute souffrance dans tous les temps et dans tous les lieux.

Même si c'est une petite souffrance vous pouvez le faire.

« Je suis transformé en plaie vivante, je suis transformé en croix, c'est formidable ! »

Quand vous faites cela, à ce moment-là il y a place pour le Christ, et la plaie béante, la plaie vivante du Seigneur, du Christ, et la vôtre ne sont pas deux mais une.

C'est comme cela que vous avez transformé votre souffrance en croix.

Eh bien cette grande respiration où, grâce à notre souffrance, en la vivant de l'intérieur, nous nous accrochons à Jésus crucifié de manière que cette plaie vivante de Jésus crucifié soit la nôtre, cela s'appelle une grande respiration d'air frais et d'espérance, et cela nous pouvons toujours le faire.

C'est un premier garde-fou contre toutes les grimaces de la fausse humilité dont nous avons parlé tout à l'heure : faire ces grandes respirations d'air frais surnaturelles : transformer nos souffrances en croix intérieure et dire : « Je suis heureux d'être transformé de l'intérieur en croix vivante ».